

'71





FESTIVAL DU FILM DE BERLIN
EN COMPÉTITION

FESTIVAL DU FILM DE BEAUNE
PRIX DU JURY

FESTIVAL DU FILM DE DINARD
EN COMPÉTITION

AD VITAM PRÉSENTE

'71

AVEC **JACK O'CONNELL**
SEAN HARRIS, PAUL ANDERSON & CHARLIE MURPHY

2013 / Grande Bretagne / Durée : 1h39

SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2014

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam
71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

AD VITAM

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec et Karine Menard
92, rue de Richelieu - 75002 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

SYNOPSIS

Belfast, 1971. Tandis que le conflit dégénère en guerre civile, Gary, jeune recrue anglaise, est envoyé sur le front.

La ville est dans une situation confuse, divisée entre protestants et catholiques.

Lors d'une patrouille dans un quartier en résistance, son unité est prise en embuscade. Gary se retrouve seul, pris au piège en territoire ennemi.

Il va devoir se battre jusqu'au bout pour essayer de revenir sain et sauf à sa base.



ENTRETIEN

AVEC YANN DEMANGE

Vous êtes né en 1977. Pourquoi avoir décidé de faire un film ayant pour toile de fond le conflit en Irlande du Nord au début des années 70 ? Qu'est-ce que ces événements évoquent pour vous ?

Traiter ce conflit n'a jamais été mon ambition. Après avoir beaucoup travaillé pour la télévision, je cherchais un scénario pour mon premier film de cinéma. J'en ai reçu énormément, mais aucun qui me captivait vraiment ou qui sortait du lot alors que je tenais à partir de quelque chose de fort pour ce premier galop : on ne sait jamais quand on aura la chance de refaire un film ! Mon état d'esprit était de sincèrement aimer un scénario, d'être porté par l'envie de le mettre en images. Quand on a commencé à me demander si j'étais intéressé par un projet sur l'Irlande du nord, je me suis dit qu'il allait être difficile de passer après HUNGER (1), mais l'idée m'intriguait, parce que j'ai grandi à Londres dans l'ombre de ce conflit, qui était toujours là, aux infos à la télé, dans les journaux, dans les conversations... Ni moi, ni ma famille, française, ne comprenions vraiment ce qui se passait.

A la moitié de la lecture du scénario de Gregory Burke, j'ai compris qu'il allait au-delà de son contexte historique, qu'il était encore très pertinent dans le monde d'aujourd'hui. Il y avait la matière pour transcender ces événements spécifiques pour aller vers quelque chose de plus universel et intemporel, '71 évoque n'importe quel conflit actuel. Il

pourrait se passer en Syrie, en Afghanistan ou au Moyen-Orient. C'est bien plus cela que la situation en Irlande du Nord qui m'a convaincu de faire ce film.

À partir de là, qu'est-ce que '71 dit de notre époque ?

Ce n'est pas à moi de dire aux gens ce qu'ils doivent penser de leur époque. Je ne suis pas un polémiste et ne suis pas assez intelligent ou courageux pour donner aux spectateurs une leçon de morale. '71 se fait plus l'écho de situations actuelles que de leurs explications. Avec ce film, je cherche plus à poser des questions qu'à imposer des réponses. On peut très bien voir '71 comme le récit d'un jeune type qui perd son innocence à cause d'une sale guerre. Il est aussi question d'une génération foutue en l'air. J'ai été sidéré quand j'ai fait des recherches sur le sujet : c'était des mômes d'à peine 20 ans qui se sont retrouvés au cœur d'enjeux qui les dépassaient, ce n'étaient que des gamins ! Une de mes influences principales a été une séquence de L'ARMÉE DES OMBRES de Melville : celle où un collaborateur doit être exécuté. Je voulais retrouver sa complexité psychologique, et ses nombreuses couches de lectures. Le principe de '71 a été de partir de cette scène et de l'élargir, d'en faire un macrocosme. S'il y a un lien plus précis avec notre époque c'est bien cette sensation de vivre dans un monde fait de zones d'ombres, de nuances de gris ; d'être dans une certaine incompréhension des choses parce qu'on ne maîtrise pas tous leurs aspects.





'71 est en grande partie centré sur la traque d'un soldat anglais par l'IRA, et se rapproche d'un thriller à suspense....

On est sur le terrain du film de genre. Ça n'a jamais été un gros mot pour moi. Et pourtant il était impensable de faire basculer totalement '71 dans ce registre :

Impossible d'exploiter une histoire qui a touché énormément de personnes. On a vraiment fait beaucoup de recherches pour rester au plus près de la réalité de cette époque. Sans pour autant, même si j'apprécie son style, faire du cinéma «naturaliste» comme celui de Paul Greengrass pour BLOODY SUNDAY. Je ne suis pas un documentariste et '71 n'a pas valeur de document sur son contexte social et historique. Le ressort de ce film est clairement l'élément humain. C'est ce qui m'a amené à respecter les codes du film de genre tout en repensant certaines règles: d'un côté j'ai voulu qu'il soit dans l'énergie physique d'un ballet ; de l'autre je me suis interdit de filmer le moindre personnage comme un héros. J'ai cependant conservé l'idée de méchants, avec les MRF, cette police secrète. Cela dit, ces personnages allaient dans le sens des zones de gris voulues, permettaient de ne pas être prisonnier de certaines conventions du film de genre : ici il n'y a pas de résolution facile, pas de vainqueur. Mais pourquoi se priver de la dimension d'humanité qui existe souvent dans le cinéma de genre ?

A ce titre, '71 est dans la continuité de vos séries téléés et téléfilms, de *Dead Set* à *Top boy*, qui s'inscrivaient dans des genres précis, du drame social à l'horreur mais voulaient faire bouger leurs lignes...

Ça vient probablement de mon rapport au cinéma. De par ma mère, française, j'ai rapidement vu les films de

Truffaut et de la Nouvelle Vague, mais aussi ceux de Belmondo. Et comme tous les ados des années 80, j'ai écumé les vidéo-clubs et consommé un maximum de VHS de films de genre. Ma cinéphilie était très large. Puis, dans les écoles de cinéma et l'assistantat, j'ai appris les codes du cinéma d'auteur. La rencontre des deux m'a fait comprendre qu'ils sont compatibles en termes de propos, que ces univers sont perméables. Si j'ai fait *Dead Set* (2), ce n'est pas parce que j'étais un fan de films de zombie - je n'en avais d'ailleurs jamais vus avant de travailler sur cette série - mais à cause du ton très satirique et grinçant du scénario. Idem pour '71 : j'ai d'abord été impressionné par le propos et ensuite, je me suis dit qu'il pouvait également être transmis sous la forme d'un thriller efficace avec des pures scènes d'action !

L'une des forces de '71 est dans cette approche du film d'action qui sait rester crédible et humain.

C'était fondamental : je ne pouvais aller sur le terrain du film d'action qu'à cette condition, afin que les spectateurs puissent se sentir totalement impliqués. Ça a énormément défini la mise en scène de '71, son évolution permanente : je voulais pouvoir passer de la caméra à l'épaule à des cadres beaucoup plus larges, pour rester dans une tension permanente ou jouer sur la multiplication des points de vue puisque ce film repose sur eux.

Je tenais à ce que certaines scènes, comme celle de l'émeute, soient très réalistes, éprouvantes, mais aussi que d'autres, comme celles de nuit, soient dans des langages visuels différents.

Cette crédibilité passe aussi par la violence, crue, réaliste de '71...

Il était hors de question que je manipule les gens à travers la violence. Pour le coup, je ne voulais pas en faire un élément de suspense. Dans le contexte de '71, elle peut arriver n'importe quand, donc il fallait que je la rende graphique, mais surtout pour qu'on en ressente sa brutalité. A l'inverse de Dead Set où ça faisait partie du jeu de s'amuser avec les effets « gore », '71 aurait été dénaturé si la violence y était complaisante. Ça tenait d'une responsabilité éthique.

Vous deviez initialement tourner '71 en Irlande, mais vous avez fini par poser vos caméras en Angleterre à Sheffield et Leeds. Reconstituer avec réalisme des événements qui sont encore très ancrés dans l'histoire récente est-il une gageure particulière ?

Ça a été très difficile. Surtout pour la séquence de l'émeute : on l'a tournée sur cinq jours, et on ne pouvait pas, pour des raisons de budget, défaire les décors en fin de journée pour les remettre en place le lendemain. Au delà de passer plusieurs jours dans un environnement d'apocalypse, l'impact sur certains comédiens et figurants irlandais a été certain. L'oncle du père de l'acteur qui tire dans le visage du soldat anglais est mort dans le conflit ; la famille de l'actrice qui joue la femme interpellée chez elle par les anglais a été très impliquée dans ces événements. Il était palpable sur le tournage que ça les secouait. J'ai ressenti à ce moment quelque chose qui doit tenir d'un esprit, d'une vibration irlandaise, qui se transmet de génération en génération.

Il est beaucoup question, en filigrane, de rapports familiaux dans '71. Au-delà de sa trame de fond, diriez-vous que le vrai sujet de ce film est la perte de repères et de bases stables pour se construire ?

Les racines, l'environnement dans lequel on grandit, se construit, est un sujet qui m'obsède... A quel cercle social, quelle tribu on appartient ou choisit d'appartenir. Le petit frère et le foyer n'existaient pas initialement dans le scénario. Je les ai rajoutés parce qu'ils renforçaient la nécessité de survie de Gary, lui donnaient un moteur. Ça permettait aussi de confronter deux types de famille, la sienne et l'armée. A mes yeux, Gary est partagé entre deux rapports paternels, celui qu'il a avec son frère et celui qu'il espérait trouver dans l'armée. Qu'elle le trahisse, le sacrifie en quelque sorte, renforçait son statut d'éternel outsider. Et qu'y a-t-il de plus difficile pour un outsider de se construire un foyer ?

Jack O'Connell a souvent joué des outsiders. Pourquoi l'avoir choisi pour le rôle de Jack ?

Notre rencontre a été assez « old school » : on s'est mis à causer en buvant des pintes dans un pub. J'ai été séduit par son côté très humain, très curieux des autres. Il est d'autant plus incroyable dans ce type de rôle, que c'est vraiment l'opposé de sa personnalité. Mais celle-ci lui permet de jouer des personnages très durs tout en laissant apparaître une certaine vulnérabilité.

(1) Le premier film de Steve McQueen sur la grève de la faim de Bobby Sands, devenu un des symboles de l'IRA.

(2) Mini-série télé où les participants à une émission de télé-réalité sur le principe de Secret Story se retrouvent cloîtrés sur le plateau alors qu'une pandémie a transformé le reste du monde en zombies.



BIOGRAPHIES

YANN DEMANGE | RÉALISATEUR

Né en France et élevé à Londres, Yann Demange commence sa carrière en filmant des concerts ainsi qu'en réalisant des clips musicaux et publicitaires.

Son premier court-métrage *JOE* fut sélectionné par le British Council ce qui lui permit de se faire connaître hors des frontières britanniques.

D'autres courts-métrages suivirent : *INCOMPLETE*, *ALAN & SAMIR ET HEADSPACE*. Yann étudia à la National Film and Television School. Il fut diplômé en 2006. Il dirigea la comédie dramatique *Man in a box* sur Channel 4 en 2007. Son projet suivant fut *Dead Set*, une série mettant en scène des zombies.

Il réalisa par la suite cinq épisodes de la série *Criminal Justice* diffusée par la BBC (ce qui lui valut d'être nommé dans la catégorie « Meilleur réalisateur » aux British Academy Television Award 2010). Plus récemment, il dirigea *Top Boy*, la série de Channel 4, écrite par Ronan Bennett et acclamée par la critique. Elle remporta le prix de la « Meilleure série » au British Academy Television Award.

'71 est le premier long-métrage de Yann Demange.

GREGORY BURKE | SCÉNARISTE

Au théâtre, Gregory Burke s'est fait connaître par sa pièce *BLACK WATCH*, jouée au Edinburgh Fringe Festival en 2006. Représentée dans le monde entier, *BLACK WATCH* a remporté 22 prix, dont ceux de la « Meilleure pièce » au WGGB Award et au Laurence Olivier Award.

Sa toute première pièce *GAGARIN WAYS* a été produite par le Traverse Theater en août 2001. Elle a été jouée au Cottesloe Theatre du National Theatre puis au Arts Theatre de West End en 2002. Elle remporta le premier prix du Scotsman Fringe First ainsi que le titre de la « Meilleure pièce » au Barclay TMA Awards. Elle fut par ailleurs sélectionnée au South Bank Theatre Award ainsi qu'au Laurence Olivier BBC Award dans la catégorie « Meilleure nouvelle pièce » en 2002. Gregory Burke a reçu le Critics Circle Award du dramaturge le plus prometteur et a partagé le Prix Meyer-Whitworth en 2002.

Parmi ses autres travaux dramatiques, on peut compter *THE STRAITS*, *ON TOUR LIAR*, *HOORS ET BATTERY FARM*. IL A PAR AILLEURS ADAPTÉ *GAGARIN WAY* et *BLACK WATCH*. Il est également l'auteur de *OCCY EYES* et *SHELLSHOCKED*.

Au cinéma, Gregory Burke est à l'origine du scénario de *ONE NIGHT IN EMERGENCY*, réalisé par Michael Offer et diffusé en 2010. Enfin, il travaille actuellement sur de nouveaux projets commandés par Objective Productions, Shine Pictures et Ecosse Films.

JACK O'CONNELL | GARY HOOK

L'obtention de son diplôme au Performing Arts College en 2005 marque les grands débuts de sa carrière d'acteur. En 2006, il joue le rôle de « Pukey » dans l'acclamé *THIS IS ENGLAND*. Jack partagera par la suite l'affiche avec Michaël Fassbender et Kelly Reilly dans *EDEN LAKE* puis avec Michael Caine dans *HARRY BROWN*. Il fera d'autres apparitions dans *PRIVATE PEACEFUL*, *TOWER BLOCK*, *THE LIABILITY AND WEEKENDER*. Il retrouvera le rôle qu'il a incarné dans *SKINS* lors de l'émission spéciale *Skins Rise*.

Cette année, Jack figure au générique de *300 : LA NAISSANCE D'UN EMPIRE*. Son interprétation dans le film de David Mackenzie, *LES POINGS CONTRE LES MURS* qui a reçu un bel accueil aux festivals de Toronto et de Londres lui a assuré une nomination dans la catégorie « Meilleur acteur » au BIFA.

Jack O'Connell s'est récemment retrouvé sur le tournage du film de Angelina Jolie *UNBROKEN*, une chronique sur la vie du coureur olympique Louis Zamperini dont la sortie est prévue en décembre 2014.

Il est par ailleurs apparu à la télévision dans la série *The Runaway* acclamée par la critique et *United* dans laquelle il incarne Bobby Charlton. Jack est davantage connu pour son rôle récurrent dans la série *Skins*. Il est en outre au générique de différentes pièces de théâtre dont *SCARBOROUGH*, *THE SPIDERMEN*, *THE MUSICIANS* et *JUST*.

PAUL ANDERSON | MRF NCO LESLIE LEWIS

Paul Anderson est à l'affiche de plusieurs films dont *THE FIRM* et *THE SWEENEY* de Nick Love, *SHERLOCK HOLMES 2 : JEU D'OMBRES* de Guy Ritchie ainsi que *PASSION* de Brian De Palma. Il est apparu à la télévision aux côtés de Cilian Murphy et Sam Neill dans la série *Peaky Blinders* ainsi que dans *The Promise* de Peter Kosminsky, *Top Boy*, *Lewis*, *Ashes to Ashes*, *Doctor Who* et *The Great Train Robbery*. Il a par ailleurs participé à différentes pièces de théâtre dont *MAJOR BARBARA AND MARKET BOY*. Paul travaille actuellement sur le tournage de *THE HEART OF THE SEA* de Ron Howard.

RICHARD DORMER | EAMON

Acteur primé, Richard Dormer a pour la première fois été mis sous les feux des projecteurs en 2003 après avoir incarné dans sa propre pièce *HURRICANE*, la star Nord-Irlandaise du billard Alex Higgins. Il a été à l'affiche de différentes pièces de théâtre telles que *YOU CAN NEVER TELL* de George Bernard Shaw, *MUCH ADO ABOUT NOTHING* de William Shakespeare, *PRIVATE LIVES* de Noël Coward et *WAITING FOR GODOT* de Samuel Beckett. Richard Dormer est aussi connu pour ses apparitions dans différentes séries télévisées telles que *HuntedHidden* ou encore la désormais célèbre *Game of thrones*. C'est en 2012 que Richard joue son premier rôle au cinéma dans *GOOD VIBRATIONS*. Il fut à cette occasion nommé dans la catégorie « Meilleur acteur » de l'Irish Film & Television Awards en 2013.

LISTE ARTISTIQUE

GARY HOOK | JACK O'CONNELL

SERGEANT LESLIE | LEWIS PAUL ANDERSON

EAMON | RICHARD DORMER

CAPITAINE SANDY BROWNING | SEAN HARRIS

PAUL HAGGERTY | MARTIN MCCANN

BRIGID | CHARLIE MURPHY

LIEUTENANT ARMITAGE | SAM REID

QUINN | KILLIAN SCOTT

BOYLE | DAVID WILMOT

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR | YANN DEMANGE

SCÉNARISTE | GREGORY BURKE

PRODUCTEURS | ANGUS LAMONT, ROBIN GUTCH

PRODUCTEUR ASSOCIÉ | DAN MACRAE / DANNY PERKINS

PRODUCTEUR ASSOCIÉ | HUGO HEPELL / MARK HERBERT

PRODUCTEUR ASSOCIÉ | LIZZIE FRANCKE / LESLIE FINLAY

PRODUCTEUR EXÉCUTIF | ROB HOW

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE | TAD RADCLIFFE

CHEF DÉCORATEUR | CHRIS ODDY

COSTUMES | JANE PETRIE

CHEF MONTEUR | CHRIS WYATT

MUSIQUE | DAVID HOLMES

VISA | À VENIR

AD VITAM

Grande Bretagne | Couleur | 1h39

Formats : 2.39 | Dolby SR / SRD

Co-funded by the
European Union



'71



www.advitamdistribution.com